Document generated on 05/07/2025 1:03 p.m.

Urgences

# Extraits de Calendrier

Michel Savard

Number 3, 4e trimestre 1981

URI: https://id.erudit.org/iderudit/025038ar
DOI: https://doi.org/10.7202/025038ar

See table of contents

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)
1927-3924 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Savard, M. (1981). Extraits de Calendrier. *Urgences*, (3), 7–16. https://doi.org/10.7202/025038ar

Tous droits réservés © Regroupement des auteurs de l'Est du Québec, 1981

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

MICHEL SAVARD

# Extraits de Calendrier

l'hiver les mouches se reposent les pinsons
quelques mauvais sifflements les rassemblent
quelques croûtes de pain quelques graines
de sésame ouvre-toi petit oiseau terre-de-sienne
engoncé dans ton manteau de plumes léger vivant
jamais la mort ne te surprend en plein vol
je parle de la mort dite naturelle peut-être la nuit
te trouve-t-elle sans défense dans ton sommeil
jamais on n'entend tes dernières paroles
que je sache peut-être n'as-tu rien à dire
face à l'irréductible peut-être
n'es-tu jamais surpris

le trottoir roule ses sous neufs
ce vendredi le treize oscille son couperet
sur les supersticieux la neige cancérigène
ne tombe en mars qu'en désespoir de cause
aussitôt perdue dans les flaques quelques reflets
s'y côtoient ciel blanc corniches
briques et fenêtres déformées
de l'épicerie bière cidre et vin

ce matin
sans attendre le reflux des migraines
les marteaux-pneumatiques tressautent
l'éventrement de la ville impassible
quelques vieillards à demi-effacés s'égarent
parmi leurs brisures de mémoires
les coeurs de chocolat sont en solde
l'inspecteur des bornes et fontaines
énumère ses pieds marins
depuis la saint valentin

cela va de soi chaque année le printemps
honore ses promesses quand le soleil éclate
les bombes des bourgeons le facteur distribue
un grand nombre de lettres d'amour
son sac est allégé son pas plus allègre
le sable sec sous ses semelles
crisse le ciment du trottoir

l'effervescence aussi des molécules de l'air
par-dessus les flaques en voie de disparition
et tout ce qui grouille sous
le filet des feuilles brunes

prendre le soleil
quand la fenêtre glisse dans l'axe sans bruit
de sa déflagration chaque jour la montagne
passe un peu plus tard sa face cachée
de la droite vers la gauche sous une pluie
de particules lumineuses

à la vie à la mort même patience
et même frénésie c'est la tombée du jour
la rue saint-laurent jonchée d'odeurs
tombe ses stores d'acier à la manière des paupières
d'une dormeuse sur ses promesses je reviendrai
oh je reviendrai demain matin demain même patience
et même frénésie n'y a-t-il pas six jours
ouvrables à la vie le septième est une fête
commémorative de la mort de dieu
l'apothéose du sommeil

ce rite de dormir
on dit qu'il se perd dans la nuit du temps

le temps passe comme le papier dernier jour d'automne
comment le célébrer le jour le plus court
en vibrer bien l'intensité en observer la perfection
jusqu'au niveau sub-atomique le jour
le plus court il fait froid ce samedi ce premier jour
de fin de semaine les calendriers se reposent
seuls les enfants intensément les consultent
plusieurs fois par jour laissez faire
je n'ai rien à révéler sur la fée des étoiles
dont n'ait déjà traité penthouse

observe attentivement observe cette saison
comme elle est obscure quand elle faufile
ses frissons sous la tissure des tendresses
dis-toi la mort ce n'est pas autrement qu'elle investit
qu'elle cristallise les cellules rappelle-toi
pénètre-toi de ce savoir la lune n'abrite
aucune vie même si l'oeil la rêve sous toutes longitudes
alors observe bien observe encore ton absence
comme elle est belle dans la distance

deux ou trois nuits de ce noël tout un chacun
confusément se propose de tomber de sommeil toi
tu n'arriveras pas à fermer l'oeil c'est évident
la nuit sort sa griffe blanche cette fille virgule
qui dort familière forme femelle et pourtant toi
tu ne peux plus la reconnaître tant la terre a tourné
l'hiver a bien mal commencé trop tôt ce jour
de l'immaculée-conception ferré l'a dit tire-toi

ce soir de noël sur la rue principale
personne ne frissonne toute une population
s'est effondrée la fièvre du samedi soir
la ranimera peut-être la rue sainte-catherine
sera-t-elle à nouveau théâtre d'événements
entre les clubs deux cent quatre-vingt-un et trois cent
vingt et un les appels de phares
nourrissent les rêves des rétroviseurs